

VERMI FUGE

littérature, poésie, théâtre, arts plastiques, visuels, sonores...

septembre 2014

N°10

prix : 1 €



**SOUVENIRS
DE PRIX
LITTÉRAIRES**

Avec François-Henri Désérable,
Jakuta Alikavazovic, Julien Blanc-Gras,
Maria Pourchet, Véronique Ovaldé...

**PIERRE
MICHON
PAR LUI-MÊME**

Le Journal littéraire de Benoît Duteurtre
À quoi servent les revues littéraires ? par Claro
Une interview exclusive de Guy de Maupassant
Dix questions à Frédéric Beigbeder
Une nouvelle inédite de Rob Doyle
traduite par Alice Zeniter

Flammarion
AUTOMNE HIVER 2014

Robert Tirvaudey

page 3

Philippe Guénin

page 4

Décapage

50 numéros et un prix en prime

page 5

Pierlyce Arbaud

page 6

Shaka Ponk le retour du rock

page 7

LWO

page 8

la parole en attente

du théâtre héroïque à l'issue

page 9

Jérôme Bord

page 10

Jean-Pierre Bobillot

page 12



le lieu : Dïo, café-resto- galerie- librairie arty à Paris



Le concept vient d'Europe du nord. Encore rares par chez nous, ces lieux hybrides font petit à petit leur apparition au centre de nos grandes villes. Un d'entre eux s'est ouvert depuis peu dans notre capitale, aux abords d'une petite place au charme provincial.

On le doit à Emeric Glayse, qui a travaillé dans le cinéma avant de devenir directeur de projets culturels et commissaire d'expositions (c'est également le petit ami de l'actrice Clémence Poésy...), et à Étienne Dodet, ex-galeriste et patron de bar.

Devenu très vite le rendez-vous de nombreux habitués à l'heure du brunch ou du thé (pourquoi pas ?), Dïo accueille aussi bien de jeunes artistes émergents qu'il régale vos papilles avec la chef japonaise Maori Murota. Il devrait même voir ouvrir bientôt une mini-salle de cinéma dans son sous-sol...



Dïo, 24 rue du Marché-Popincourt à Paris, XI^{ème}. Ouvert du mardi au samedi de 12h30 à 23h00 et le dimanche de 12h30 à 18h00. Tél : 09 82 49 43 63.

l'édito

Dans quelques mois notre fanzine (dont ce numéro est le dixième), qui est aussi un « webzine », aura 5 ans. Et nos éditions auront 10 ans...

L'âge de raison pour un petit périodique d'infos et de créations littéraires et artistiques ? Et pour une petite structure éditrice comme la nôtre ? Nous n'aurons pas la prétention de dire les choses comme cela.

À notre palmarès tout de même, une trentaine de titres, dont quelques beaux succès, deux périodiques, dont une (vraie) revue, et un « Festival de littérature(s) contemporaine(s) », lequel devrait bientôt se transformer en « Festival permanent de poésie visuelle et sonore » avec Centrifuge, émanation vermifugienne associative... et rassembleuse...

On retrouvera là notre souci de ne pas nous endormir sur nos lauriers. D'autant que nous les avons récoltés au beau milieu d'une tempête qui est loin d'être terminée et qui en a déjà vu sombrer plus d'un.

Les mois, les années qui viennent (si la conjoncture le permet et si Dieu, comme on dit, même sans y

croire, nous prête vie) devraient nous voir encore bien évoluer. On ne compte plus nos projets. Leur nombre est inversement proportionnel à celui de nos chances de tous les réaliser, mais ils sont là, dans un coin de notre tête ou, déjà, sur le papier... c'est-à-dire dans nos PC...

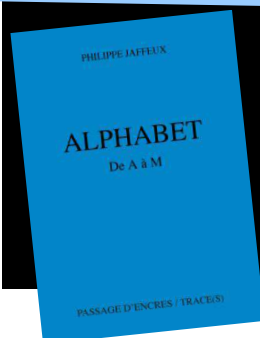
Nous pourrions vous en dévoiler quelques-uns mais, sans être superstitieux, nous préférons ne vous donner que deux indices se rapportant aux deux orientations que nous comptons donner dans l'avenir à notre « action ».

Le premier est dans ce conseil de vous enquêter le 7 novembre prochain de la sortie du dernier album des Pink Floyd, marqué par une nouvelle collaboration du physicien Stephen Hawking...

Et nous nous contenterons pour le second de citer Johnny Rotten : « Si vous n'aimez pas ce qui vous entoure, levez-vous et dites-le, mais lancer un pavé dans la vitrine d'un Mc Donald's ne résoudra rien, les mots, eux, sont l'arme la plus puissante »...

P.G.

chez les autres



« la numérisation d'un alphabet inexistant agite deux mains qui se révoltent contre un clavier associé à l'excitation d'un ordre sublimé » (F de C)

Alphabet / De A à M de Philippe Jaffaux
aux éditions Passage d'encres, collection Traces.
Juin 2013 ; 30,00 €.

sur le web

laviemanifeste.com « ... tentative de la meute, du bloc, de l'invention, de l'expérience de la pensée.

Un espace multiple dans lequel se mêle sons, textes, images, vidéos. La vie manifeste et ses métamorphoses passées sont venues du sentiment d'un retrait.

Retrait de la pensée critique, retrait des espaces critiques, retrait de la politique. »

<http://laviemanifeste.com/>

Robert Tirvaudey

Sigles

La FR s'adresse à POL pour dénoncer
Le FSI de L'URS qui dénonce le PKK de la COL
Ce qui n'est rien à côté du LDL ou du JDL aux U.S.A.

Mais, remarque l'ONU, les OMG sont une alternative

Et que le SAA n'est pas dissout en SYR
Que l'I.T. sévit au MLI

On compte sur l'intervention de l'ANC du ZAP

Ce qui n'est rien puisque le FAQ est en RDA
« Il faudrait mobiliser l'O. P. » déclare M. O. P., leader du RSS

Surpris l'A.N. du CAN proteste contre le les RSF de l'I.N.

Selon le bulletin de l'EDA (article n° 146).

Chiffre du monde

« Ceux qui rêvent éveillés ont connaissance de bien des choses qui échappent à ceux qui ne rêvent que la nuit » E. A. Poe.

Zéro dit l'anéantité
Un est l'a-éternité
Deux lit l'a-humanité
Trois dit l'a-trinité
Quatre lie l'a-fraternité
Cinq crie l'a-criminalité
Six signe l'a-disparité
Sept dit l'a-humilité
Huit décline l'esclavagité
Neuf s'écrit l'a-spontanéité
Dix dédit l'a-carré

Pourquoi avoir peur de la poésie ?

« N'ayez pas peur du poète en sa noble colère, sa lettre
Frappe à mort, mais l'esprit rend les esprits vivants. »
Hölderlin

Le poète est une étoile en fin de vie

Il s'effondre de lui-même

Propulsant un flot de lumière

Il est l'aède en exil

Loin de sa terre natale

POUR RENOUER AVEC LA TERRE DES HOMMES

Il ne revient pas aveugle

Il chancèle dans le délire à jamais

Il se souvient d'être ange

Dans la trouble puissance de la monstruosité

C'est pourquoi, il est devenu une autre voix

POÈTE, TOI SEUL ES LA LANGUE.

Sonnet décalé

Vais-je errer toute ma **vie**, en moi **litanie** cette sorte
Qui de **repos** me lasse point et en **morceaux**

[m'exhorte

Car croyons-nous quoiqu'on **défasse**, nous **tracasse**
Les **rages** les plus charitables qui suivent nos **traces**

Responsables assurément sachez-le bien
La faute n'est pas dans le **délit** qui **relie**
Elle **gît** de ce qui **jaillit** au-dedans du Bien
Et se **déplie** sur les **plis** de ce qui nous lie

La **paix** ainsi donc n'est plus la sérénité
Le **père**, la **mère**, l'enfant n'est plus trinité
Il faut **transmuter** une autre **communauté**

Aux **confins enfin** que nous sommes : Liberté
Délaissions la **laisse** de la fraternité
Pour **nous** trouver dans une **nouvelle** humanité.

Absurdité

Phonétique (Cliquez pour la liste complète) : abaisser
abaissera abaisserais abaisseraient abaisserais
abaisseraient abaisseras abaisseront abaisseront abaisseur
abaisseurs absorba absorbai absorbaient absorbais
absorbait absorbâmes absorbant absorbante absorbantes

absorbants absorbas absorbasse absorbassent absorbasses
absorbassiez absorbassions absorbât absorbâtes

absorbe absorbé absorbée absorbées absorbent absorber
absorbera absorberai absorberaient absorberais absorberait
absorberas absorberont absorberont absorberiez absorberiez

Read more at <http://www.dicocitations.com/citation.php?mot=absurdite#sdlHWjBqIptzBiR4.99>

Source [citations](#) sur la page [Absurdite - Citations Dico-citations](#) TM

Effacement

Homme et gomme

S'efface les traces

Ne demeure que le signe

symbole

palimpseste

D'une existence passée

Il faut être là

En notre mémoire

De la retenir.... À jamais

L'oubli est plus vrai que la mémoire — — — — —

Faut-il

désormais

songer

à quitter

la Terre... ?

4 Philippe Guénin

Hymne (Citizen)

Mono Hémisphère Hom onde de trépas montagnes d'images aspirées dans l'omni-néant constellé de cons béants d'outre-monde Citizen Hom les événements pénètrent le Cœur aux nuées d'orifices d'offices comptables ordonnés en sphères de chairs titrées Mono Citizen Hom circonvolutions de tant de produits humains encore nourries par la diffusion massive d'échos de la gouvernance crépusculaire de l'Organe Citizen perdant nombre de ses cellules fidèles Tohu Bohu Junior et Senior en amas de bulles crevées à l'aube tout ce Ciel-marchand recommence à s'étendre au-dessus des foules de mains cramponnées à leurs biberons de pisses numériques dans l'espace du Mono Hémisphère Citizen Hom

Ode d'onde de trépas les événements dévastent la Silhouette planétaire intestine configurée Lugubre Mono Citizen replonge la Tête-monnaire dans l'omni-néant pyramidal des masses de culs acéphales Hémisphère Hom d'onde de trépas où déferlent chaînes de nuées sidérées jusque dans leurs cavités désengrossées d'illusions fraîches au milieu de l'affolement des liquidités liquéfiées Mono Citizen d'outre-nuit repose gisante l'aile blanche du Miroir devant l'assemblée des beautés bouffées en parties pendantes agrippées aux fronts des Patrimoines chefs

Citizen Hémisphère repasse sans cesse l'onde de trépas pour cette Sphère-là aux trilliards de trous et de tiges chiffrées tous se docilisent et s'évident dans l'abîme du Bordel cellulaire au plus fort des remous de la Farce circonscrite à la fin du Livre de l'Organe-monde ne subsistera au dessus des coûts de vie aux queues flambées qu'un Cheval du vide chevauchant si connement le Vide Hom Mono Citizen Hémisphère demeure en bas toujours bien turbide avec essaim de pensées dans la vase sentimentale des + et des - pululant au fond du Trou créateur à perte de vue

BABEL B (début, extraits)

L'ÂME EST UNE GARNITURE ALLUMÉE DANS LA GUEULE DU VIDE. Comment homo est devenu sapiens ? Les enquêteurs évoquent la diagonale du fou. Respirez, c'est l'été. L'emploi se volatilise, le burn out se banalise. Faites-vous plaisir, essayez ce nouveau monospace. Tout est bon dans le cochon. Corse, pourquoi tant de crimes ? Pour le linge sale prenez un détachant très performant avec tablettes. Meat truck est un camion de viandes ressemblant comme 2 gouttes d'eau au typique marchand de glace ambulancier américain. (...) Les dessous du sexe, de nouvelles addictions. L'évolution est-elle l'œuvre de Dieu ? Le roi de l'embrouille. Il vous réveille en douceur à l'aide de six sons de nature programmable. Que se passait-il le jour de votre naissance ? Les intersexués apparaissent à la frontière entre le masculin et le féminin. Choisissez désormais 3 modes de conduite possible : normal,

sport ou race ! (...) SE METTRE À SUIVRE UNIQUEMENT SA PROPRE ÉTOILE EMPLIE DE VICIES DE SÉRIE. On sait refaire l'homme ! Enquête dans les labos du futur. Draguer à la plage : le meilleur du farniente. Est-ce qu'on va se laisser massacrer sans rien faire ? Fini l'angoisse du pèse-personne. Liban : la contagion syrienne. À la sortie de l'église, sous le bruit des canons, les deux jeunes mariés se sont embrassés avec effusion avant de quitter le palais royal en calèche. Régénérations cardiaques. Offres spéciales, dépêchez-vous ! Où sont passés les riches ? Y aura-t-il encore des poissons dans l'océan ? Inquiétudes des écolos. Un mythe Muria : autrefois les vagins avaient des dents. Pour votre santé, cessez de grignoter entre les repas. Caroline, Alain, l'âne et les biquettes vous accueillent sur leur plateau pour une nuit en yourte mongole, dépaysement assuré. Vaudeville à l'Élysée disponible en rayon BD. (...) POUR ÉCLAIRER LEURS PARTIES OBSCURES LES BONSHOMMES RÉVENT DE SAGESSE COMME D'UN SUN ANUS. Israël durera tant que dureront les États nations ! C'est plus de 10 000 Zombis abattus et décapités que vous verrez au cours de ces dix épisodes du feuilleton international. Parrainez un enfant, parrainez un sourire. On ne doit pas quand même cracher sur ces stars exilés fiscaux, a déclaré le sénateur. Le traître brûlera comme une image pieuse, reportage sur les règles et les rites de la mafia calabraise. Mangez des sardines, le bonheur est dans l'huile. LA TÊTE DU VERBE EST TOUJOURS BIEN PERCHÉE ET BIEN BARRÉE. Zigzaguez entre les lettres, posez vos mots où vous voulez et dans le sens de votre choix, donnez des pénalités à vos adversaires. Contre la crise, des formes d'emploi souple se multiplient. Ce soir on sort en christothèque, l'Église organise ses rave parties. Le royal baby se fait désirer. (...) Stop infos. Télé réalité : des agriculteurs, tous en jachères affectives, cherchent désespérément l'âme sœur. (...) CE RÊVE D'OPÉRER LES LÈVRES DES GENS POUR QU'ILS SOURIENT EN PERMANENCE ET VOULOIR QU'IL N'Y AIT PLUS QUE DES GRIMACES ANALES. Oubliez chips et cacahuètes ! goûtez les en-cas bio alternatifs. Nouveau site de rencontre extraconjugal conçu par les femmes. Un système fiable d'automatisation des flux logistiques. (...) Téléfilm : les égarements d'une hôtesse de l'air qui convoie de la drogue pour un trafiquant très séduisant. (...) CON D'OZONE HALLUCINE DES LUMIÈRES SANS CIEL. Découvrir le top des objets tendances de l'hiver. La stèle d'un instituteur de Dax tombé sur le chemin des Dames en 17. Osez aimer, être à l'écoute de vos émotions, Féminin psycho. (...) On frôlait hier la canicule en région parisienne. Allah est grand, il va te réduire en poussière fils de pute si tu touches à ma mère, aurait dit la jeune femme au fonctionnaire de police. Votre animal raffolera de ces nouvelles mouselines et vous aimerez le surprendre encore pour satisfaire son palais délicat. Va-t-il tout perdre ? Sa vraie fortune, son dernier combat...

Philippe Guénin vient de publier *Anatomies du Néant* chez Bernard Dumerchez (avril 2014 ; 15,00 €).



Décapage

50 numéros et un prix en prime

par Frédéric Lorenzi

Même sans la récente mise à l'honneur de ce titre incontournable, publié maintenant par Flammarion, notre n°10 était tout indiqué pour parler de *Décapage*, ne serait-ce que pour *déca*, du grec *deka*, dix, parce qu'à l'origine il ne s'agissait que d'un fanzine qui ne devait compter que 10 pages (mais qui pour des raisons techniques liées aux feuilles A4 en comportera 12...). C'est aujourd'hui, après treize ans d'existence, une superbe revue qui en compte 160...

Cette belle évolution couronnée par la remise en juin, à Paris, du prix Rive Gauche de la meilleure revue littéraire, est pour nous d'autant plus encourageante que l'esprit de ce périodique, reconnu (par ses rédacteurs eux-mêmes !) « d'inutilité publique », n'est pas loin du nôtre. Même ton décalé, même insolence. *Décapage*, c'est un peu *Vermifuge* en plus classe, et (maintenant en tout cas) avec plus de moyens...

Mais c'est aussi, en dehors d'une volonté de rendre hommage aux anciens, une même intention de défricher des terres encore peu explorées, de découvrir de nouvelles contrées littéraires, de « décapier » la page, le livre, les débarrasser de cette gangue de conformisme qui cloue trop souvent une œuvre au sol – et le lecteur avec !

Cette « gaité corrosive », cette « érudition caustique » qui caractérise (pour *Le Point*) « la plus chic et choc des revues littéraires » (comme la qualifie le magazine *Elle*), transparaissent autant dans l'intitulé des chroniques : « De qui se moque-t-on ? », « De la volière », « Et moi, et moi, et moi », « La fuite des galaxies », « Et moi, je vous en pose des questions ? », que dans les thèmes abordés : « Ma vocation ratée », « Lettre de refus », « Rencontre ratée (avec un écrivain) », l'amusant « J'avoue, j'ai plagié, pas vous ? », le réjouissant « Ce chef-d'œuvre – ou cet "artiste-culte" – que je n'arrive pas à aimer », ou le classique mais non moins ironique « Conseil à un jeune écrivain ».

Autre rubrique originale, « La Pause », reprise par le site web *Rue89*,



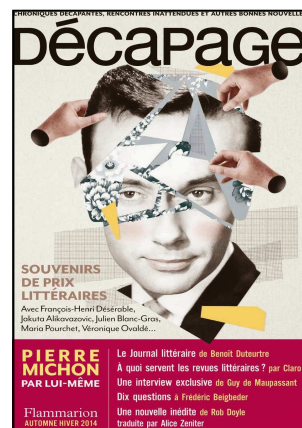
Nom : Décapage
Naissance : en avril 2001.
Description : revue papier aujourd'hui de 160 pages + 4 et de format 15x23. Diffusée et distribuée entre 2008 et 2012 par les Éditions de La Table Ronde, elle l'est maintenant par Flammarion. Périodicité actuelle : parution tous les trois mois. Prix actuel : 15 €.

Fondateur et actuel rédacteur en chef : Jean-Baptiste Gendarme
Signes particuliers : « *Décapage* n'expose aucune idée sur le monde, ne revendique rien et ne s'énervé contre personne... »
« Ils ont participé à *Décapage* » : Olivier Adam, Philippe Besson, Jean-Marie Blas de Roblès, Gaël Brunet, Arnaud Cathrine, Michel Déon, Agnès Desarthe, Arnaud Dudek, David Foenkinos, Éric Holder, Pierre Jourde, Maylis de Kerangal, Philippe Lafitte, Gabriel Matzneff, Pierre Michon, Romain Monnery, Éric Naulleau, Éric Neuhoff, Marie Nimier, Dominique Noguez, Véronique Ovaldé, Vincent Ravalec, Nicolas Rey, François Taillandier, Thomas Vinau...
Autres auteurs « rencontrés » au hasard des (Déca)pages : François Bégaudeau, Frédéric Beigbeder, Marie Darrieussecq, Jean Echenoz, Michel Houellebecq, Charles Juliet, Philip Roth...
Adresse : Revue Décapage / 1730 chemin de Bibemus / 13100 Aix-en-Provence
Site Internet : <http://revuedecapage.blogspot.fr>
Contact : revuedecapage@gmail.com

de la critique littéraire, ou, pour reprendre les termes employés, un « petit panorama de littérature contemporaine » en bande dessinée. Occasion de signaler cette autre comparaison que l'on peut faire avec notre fanzine : *Décapage* est également une revue illustrée. Particularité pour un périodique littéraire dont les rédacteurs ne paraissent pas peu fiers. Et ils ont bien raison car de la couverture aux rubriques et nouvelles qu'on y trouve, l'illustration est très soignée. Avec Alban Perinet (auteur, entre autres, des dessins de *La Pause*), le photographe Baudouin, Olivier Lerouge etc., l'image se fait ici incontestablement l'alliée de la littérature.

Mais ce qui nous rapproche définitivement de *Décapage*, restera cette idée

de la création (en 2006) du prix « 15 minutes plus tard », remis un quart d'heure après le Goncourt. Impertinence dont nous aurions été tout aussi capables... ■



Le prochain numéro.

Doigt de bise, aile d'ange, effleure-moi la joue...

Cas très à part dans la nature :
le petit homme dès qu'il naît,
anticipant sa vie future,
se voit déjà plus grand qu'il n'est...

con, cul, bite et couilles
putain d'salope de grosse pouffiasse !
tu pues des poils du fion plein d'drouille !
branler la merde c'est dégueulasse

(Noté sur un coin de cahier pour le seul plaisir d'écrire des grossièretés
– et peut-être aussi en pensant un peu à mon instite de CM1...)

Sous mon pouce ton pouls aisément perceptible,
Ô monde chaotique !
Impose à ma pensée
Ton tempo frénétique !

5, 4, 3, 2, 1, top !
Nerfs, tendons et plastique, alliages et muscles,
des hordes de ton ventre à tes tempes galopent
et les atomes de ton corps se télescopent.
Cela va de la ville évanescence jusqu'
à tes villosités ; ça se mêle à tes sucs.
Quelque sphincter, un temps, résiste : c'est le flop ;
des autos passent au rouge et gonflent tes veines
de leur vrombissement, tes zones érogènes.
Un écran plasma, de la fibre optique et hop :
le sang te monte aux yeux, filtré par Photoshop.
Réseau hertzien, érosion de nano-bidules,
un bizarre poison harcèle tes globules,
un gaz anesthésiant. Tu voudrais dire *stop* !...

Une âme de feu dans un corps de bronze. Sculpté à
la hache. Au burin, comme de la pierre.

Une âme en joie, un corps parfait. Torse, épaules.
Muscles saillants. Membres galbés. Et sous la peau,
dans la chair, toutes les sèves du siècle, du millénaire,
portées à ébullition.

Acclamation des foules. Adoration des sages. L'ave-
nir est à moi.

Je tente un mouvement ample du bras, je tends
l'index et un arc éblouissant déchire la nuit – qu'on pre-
nait jusque-là pour le jour ! Son éclat métallique a brisé
mon miroir et des guitares électriques en hurlant, en
implorant pitié, zèbrent l'espace environnant, confir-
ment mon triomphe, puis explosent.

Le monde entier est à genoux.

J'ai réussi la fusion parfaite de la matière et de
l'esprit. À la stupéfaction des sciences.

Je tiens tout l'Univers dans ma main.

Je pourrais la refermer si je voulais...

Brandées d'idages, fourre-troux en dénom,
venez à – et pour le + de π
qui compatit, qui tourne en front,
et des rideaux et d'édredon
et des kleenex demain à l'ordi.

Théière, équerre, écran,
reliquahier de cancre,
calcu, cactus, réglette à crans,
crayon HB, clé USB,
gommures en tas, pruneaux datés,
alibabamentez
mon exprimante à objets d'encre !





Briquet niqué (cadeau Nico),
dico Larousse, idée déco,
sirop notice, anglais franco,

nombre chinois, fou rire optique,
rubicubique,
Wikipédia copié-codé (pavé tactique)...
Renorcycloix l'ocklong,
mise au post-clic et touche F11.

À l'heure de mon rasage hebdomadaire
au savon à barbe/blaireau et rasoir mécanique.

Entamant un détour idyllique en des lacs
transparents sous la glace irisée d'une bulle,
je nage, vole, plane entre monts et séracs
sans être très certain si j'avance ou recule.

Quelque chose me dit que cette Lilliput,
sous son dôme tremblant, éphémère et fragile
a plus de réalité que ce monde... zut !
Elle vient d'éclater comme une bulle d'huile.

Taper mon teXte en ne respectant pas les
conventions d'écriture ni (ΣviΔAmā) l'ort0grαF, et tant π
O  6 tout ce  2vi1 îleIziβle 6 gp(1)u(s)
@joueT2  plαSTi6té à mon teXte et le mettre
comme Ki 10rait un peu + en musique, donner du re-
lief – plus de corps – à mon teXte – en Y 1tr0dūiZā
des c41ffres @raβes, des lΣttres grΣK, et des
mAjū5cU1es ā p11 ½lieu des mO, et p11 de 6gnes
ΔΔα+4Σmα+1K et d'Otres 6gnes ā[Or... Ki+ @ sKe ce
 2viΣ^{ne} illiZiβle ...

Je m'en bats
ce matin,
j'ai pris de la hauteur.
Rien de vous ne m'atteint :
moi, je suis un auteur !...

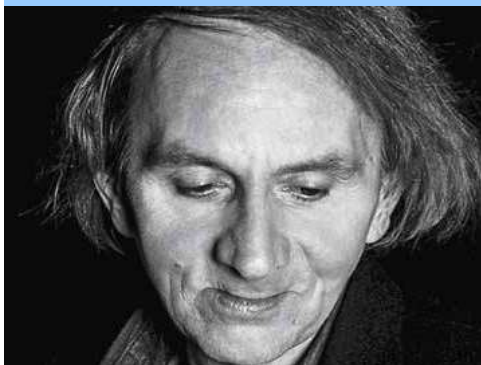
10 poèmes extraits de *Théorie du Grand Rien* ;
Collection 1 (mars 2013) ;
version papier : 16,00 € ;
version numérique : 8,00 €.



Nous aimons bien ici vous parler des personnalités incontournables du moment. Surtout si nous ne devons pas leur omniprésence à un matraquage médiatico-commercial mais à leurs multiples – et réels – talents.

On pourra toujours se dire que cette forte « visibilité » d'un écrivain, même au-delà du domaine où il est connu pour exceller, n'est pas pour déplaire à son éditeur (ou ses éditeurs). Dans le cas de l'auteur des *Particules élémentaires*, la pub que cette présence peut faire indirectement à ses livres ne nous dérange pas du tout – je parle ici pour toute notre équipe rédactionnelle. Tant mieux s'il y a une incidence positive sur leur vente, même s'ils n'en avaient pas vraiment besoin...

Les multiples casquettes qu'arbore ostensiblement Michel Houellebecq depuis quelques années éclairent surtout à nos yeux le personnage.



Chanteur de ses propres textes au début des années 2000, réalisateur en 2008 avec l'adaptation cinématographique de son roman *La Possibilité d'une île* (qui sera également la source d'inspiration de l'album *Préliminaires* d'Iggy Pop en 2009), acteur dans *L'affaire Gordji*, téléfilm de Guillaume Nicloux, en 2012 (où il campe un directeur de la DST très convaincant), il confirme coup sur coup en 2014 avec *L'enlèvement de Michel Houellebecq* (et le même réalisateur) et avec *Near Death Experience* des Grolandais Gustave Kervern et Benoît Delépine.

Drôle, sensible, crevant l'écran en jouant son propre rôle ou celui d'un employé de plateforme téléphonique qui décide de partir (à vélo) se suicider, il vous émouvra aussi à travers la voix de Jean-Louis Aubert dans son dernier album *Les Parages du Vide*.

N'en oubliez pas pour autant de lire *Configuration du dernier rivage* (2013) et *Non réconcilié*, l'« anthologie personnelle » du Houellebecq poète...

R.S.



Shaka Ponk le retour du rock

par Rose Sélavy

Ils sont sept ; cinq garçons, une fille, un singe virtuel (!!!) et à l'ère de l'iPod, des webradios, des jeux vidéo et de la « réalité augmentée », ils réinventent le rock !

C'est en 2004 (nous aimons vraiment beaucoup marquer avec vous les décennies...) que sous l'impulsion de Frah, alors web-designer et geek assumé (un des deux chanteurs du groupe), et CC (guitariste), que voit le jour, à Paris, Shaka Ponk (parfois orthographié SHK PNK), formation se voulant au départ zen mais avec un esprit metal et cherchant à opérer une fusion de rock et d'electro.

La rencontre, un an auparavant, avec Stan, un hacker vivant à Los Angeles,

avait été décisive. En leur fournissant une mascotte, un singe en 3D nommé Goz, le pirate informatique apportait en même temps un troisième membre au groupe. Un membre à part entière.

Le ton était donné. Shaka Ponk, ce sera du son, et du bon, du rythme, de la guitare saturée, et du show. Le visuel made in 2000 viendra en renfort du rock. Le visuel se fera rock.

Quatre années de rodage scénique à Berlin avec de nouveaux membres feront le reste. Depuis leur retour dans l'Hexagone, ces bêtes de scène ne cessent de grimper. Avec quelques singles (et vidéos) notables, dont le fameux *My name is Stain*, des centaines de concerts ponctués par les déhanchements de Goz sur son gigantesque écran DEL et s'achevant en crowd surf avec Frah et Samaha, Shaka Ponk fait une quasi-unanimité auprès des critiques et du public. Et en mars de cette année, alors que sortait son quatrième album, tout le groupe est fait Chevalier des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture...

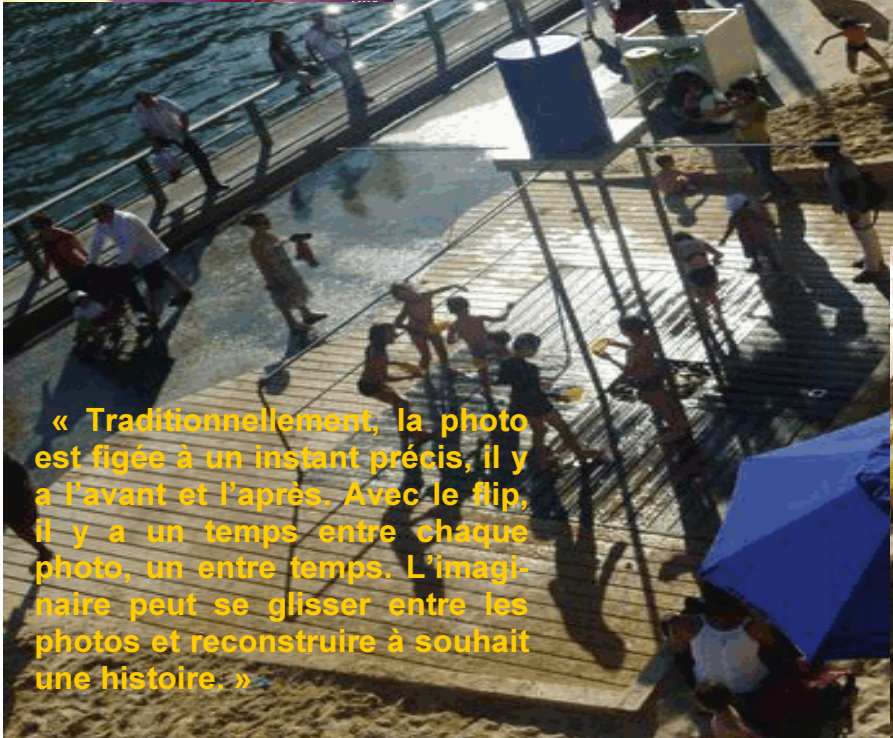
En novembre, faisant suite à l'album de mars, sortira *The Black Pixel Ape* avec treize titres survitaminés à vous immuniser contre la grippe et la morosité ambiante pour l'hiver... ■



Samaha Sam, un plus pour le groupe depuis son arrivée en 2011.



« Un Flip Photo (ou "flip") est constitué de photos prises successivement (le plus souvent deux dans ma série), sans retouche ou manipulation externe. Il sort la photo de sa forme usuelle, il offre un autre rapport au temps. »



« Traditionnellement, la photo est figée à un instant précis, il y a l'avant et l'après. Avec le flip, il y a un temps entre chaque photo, un entre temps. L'imaginaire peut se glisser entre les photos et reconstruire à souhait une histoire. »



La seconde photo des ces flips (et beaucoup d'autres flips) sont à découvrir ici : <http://flip.photo.free.fr/fr/home.htm...>

la parole en attente

du théâtre héroïque à l'issue

par Marie Bal

Il y a toujours un vide dans les existences. Seul l'espace sagement envisagé, à la manière d'un cadre où s'insérer le plus justement, appréhende et assume ce vide.

Le théâtre est le seul endroit où les acteurs expérimentent à l'infini la sensation unique d'un moment singulier.

Les situations théâtrales, toutes inventées qu'elles sont, mettent face à des situations nouvelles et parfaitement inconnues à l'acteur avant qu'il les joue. Le manque de rencontres, de vécu, de stimulations et d'un amour réel, brise les êtres humains. Par manque de créativité les sociétés perpétuent un système de vivre ensemble morbide où le désir devient ce géant cupide dont la télévision rend inconsciemment parfaitement compte.

Le théâtre c'est l'inverse. D'un no man's land on fait un lieu typique où le vent passe à sa manière, où les fenêtres en papier donnent sur un extérieur inimitable et inventé, et surtout où à partir d'un état vide, parfaitement vide, on fait naître toute forme de vie. L'acteur, quelle que soit sa vie et les vicissitudes de son quotidien, se transforme en quelqu'un d'autre de façon magistrale. Cet autre c'est encore lui, c'est lui sans lui, c'est l'être dépouillé de ses désirs communs, qu'il reprendra peut-être en sortant de son rôle (mais ça on n'y peut rien), en attendant il est plus vivant que jamais. C'est en jouant qu'il puise sa respiration, qu'il invente son âme, qu'il comprend qui il aurait pu être en d'autres circonstances, qu'il frôle tous les dangers et les joies qui l'habitent. L'acteur a raison de vouloir choisir l'admirable geste invisible qu'est son rôle. Car l'acteur, le vrai, sait que ses rôles le suivent, et non l'inverse. Si vous perdez un bonheur, seul le jeu, qui vous plonge hors d'un désespoir sans fondement ou d'un état créatif sans direction, vous remet d'aplomb. Les sources de désir en tant que meurtrissures du présent s'anéantissent par les transformations qu'un rôle opère

sur les sens. Et si la solitude peut faire jouer tous les rôles jusqu'à la folie, tel Richard II dans sa cellule, le théâtre interactif que décrivait Laurent Terzieff, offrant un partage et une distance, éloigne un temps la pure folie. L'acteur est seul face à un silence qui peut faire pencher aussi bien vers une interprétation que vers une autre. La question du bavardage inutile l'obsède. Il sait que parler c'est aussi taire tout ce pourquoi l'on parle. Parler c'est avant tout parler à quelqu'un qui existe. Il faut donc faire exister le public pour que tout le reste se taise. L'émotion ne doit pas tuer la parole, l'empêchement ne doit pas remplacer le possible, ce qui est, l'est parce qu'irremplaçable, injustifiable. Les mots ne sont là que pour continuer l'être jusqu'à son dernier souffle. Toute la difficulté est de faire taire ce qui ferait faillir la présence, et de le taire aussi avec des mots. Au théâtre un silence naît. Il crée un lien que le public ne peut nier. Aucune prétention n'a le moindre recours devant un silence qui donne la parole. La présence assoiffée de pudeur apprend à taire pour pouvoir dire. Et c'est là que l'héroïsme meurt entre les mains d'un être embarrassé d'être face à l'éternelle suspension du temps. Taire pour pouvoir dire. Les sons deviennent vivants s'ils deviennent des gestes en train de naître. Les erreurs et le temps perdu ne



Une scène de *Richard II* de Shakespeare...

peuvent plus faire mentir la vie, soudain. Il faut recommencer, depuis ce début enfanté. Les corps sont frappés du lien des paroles qui les ont fait naître.

Puis il y a l'ombre, quand trop de lumières, trop de visibilités honteusement blanches comme la lune incachée, limitent notre être, provoquant de nouveaux séismes. Tant de choses à taire pour ne placer que des paroles qui soient adressées. Les silences deviennent des paroles pour plus tard, ils n'ont plus qu'une existence de silence qu'à cette seule condition. Le héros est enfin mort et l'homme qui lui succède déjoue les statistiques aux bavardages intempestifs. Il a limité la pollution incessante des sons violents. ■

Jérôme Bord

Poésies prémonitoires (extrait)

je ne vous demande pas de lire
et de rêver
je vous demande de conquérir
ce continent
que j'ai taillé
pour vous
ce continent d'écume
d'écailles ruisselantes
je vous somme de courir
de perdre votre souffle
de vous envoler enfin
dans ces sphères
où l'homme a toujours élané ses rêves
vers l'inconnu
et chez moi
l'inconnu est une brèche infinie /
Alors bienvenue à vous
maniaques de l'espace et à vous voleurs du temps
bienvenue
dans mon orient de couleurs.

Machines

Des Machines,
Des rêves de Machines
plus de cœurs qui battent mais
des tanks des cuirassés des voitures des avions et des
vaisseaux qui reniflent les vagues ;
et ce soleil de plomb qui se reflète sur la carcasse de
ces **Machines**,
des tornades de ferraille des tsunamis de cuivre
qui arrachent la nature et décrochent les étoiles,
des milliers de gratte-ciels dans lesquels vivent des
Machines
des **Machines** pour l'amour,
des **Machines** pour le bonheur
des **Machines** pour la vie
des **Machines** pour la mort /

plus de chants mais des écrous qui tournent des rouages
qui s'associent et des mécaniques lavées dans
l'orgasme métallique / imbibées de la bile de la Terre.

ah les Machines

plus de cervelles plus d'organes mais des processeurs
et des dynasties d'acier
plus de chair plus de peau plus de sang mais
du pétrole de l'aluminium du cuivre du fer de l'or et de
l'huile
des sourires de métal des rides de fonte des anges de
nickel
le *Christ* ressuscité en mitrailleuse le *Bouddha* en
engin atomique
des yeux de platine
des musiques de cristaux
des saveurs d'étain
des poèmes de mazout
dans le cénacle des machines

dans l'assemblée des idoles explosées
dans le suicide convenu des automates
dans la fraîche orgie de la secte robotique
des clous et des rouages

de la rouille sur les ventres

on écrase les vers on broie les os de la Terre
on déchire les vestiges et les légendes,
on mange la chair des animaux on boit le sang du ciel
on supprime toutes les races de viande et d'écorce
tout ce qui vit
pour se consacrer au culte des **Machines**
pour vénérer des Saints de plomb
déracinant les montagnes évaporant les océans abolissant
les éthers
pour les **Machines**
les **Machines** derrière lesquelles nous disparaissions,
les **Machines** et leurs ombres
de chair
de sang
de sperme !

Ces ombres qui dressent pour les **Machines**
des aurores de titane et des crépuscules de zinc,
les **Machines**
ces **Machines**
dont
nous sommes
devenus

les **ESCLAVES.**

Annexes enthéogènes (début)

j'irai déterrer le cadavre de la poésie
j'enfoncerai mes ongles dans cette terre mêlée de
sable et de sang
je passerai mes bras autour des flancs nus de
l'univers

j'avalerais les pelles des pilleurs,
les gencives en lambeaux les dents ouvertes !
Creusez, désarticulez-vous ;

allez chercher la poésie dans son tombeau
deux fois centenaire

une kyrielle de sphinx
au pelage de fonte
s'abreuve
sur la corniche vertébrale ;
les griffes sautent et déchiquettent
et peignent sur les éthers des chemins de chair
et de moelle,
dans leur gorge de géants
dans leur gorge mentale
s'engouffre un acide
qui leur déchire la trachée
un courant d'épines amarre son esquif
baignez-vous dans la plénitude organique ! Je vous en
prie...

chez les autres



Sans doute ne pouvait-il y avoir meilleur titre à ce livre que *Camar(a)de*, associant la figuration squelettique de la Mort, la Camarde, au terme évoquant spontanément la lutte des classes et l'engagement partisan.

Car c'est bien de ce double mouvement, combat et Vanité, qu'il s'agit ici, transposé en « territoire » poétique. Ça frappe, ça creuse et ça doute, et l'homme y est à la fois ployé et droit. Il y a la pelle et la pioche, les jours travaillés, le corps (à corps), le sang, la sueur, l'usure. Et cette adresse, ce tutoiement/injonction au camarade. Un impératif, véritablement.

Camar(a)de de Yannick Torlini, aux éditions Isabelle Sauvage, collection « Présent (im)parfait » ; juin 2014. 88 pages ; 14,00 €.

nouvelle revue

Tous les 2 mois c'est une feuille de papier pliée 4 fois qui fait 42 centimètres de long et 16 centimètres de haut.

La couleur de cette feuille, avec de l'écriture posée dessus, change à chaque numéro.

Sur la feuille il y a 2 textes et 2 auteurs. Cette feuille est une revue composée, pliée et éditée par Laura Vazquez et Arno Calleja.

Prix : 3,00 € (+ 0,80 € de port) ;
Abonnement : 10 € par an.

Règlement par PayPal ou chèque.
<http://revuemuscle.tumblr.com/larevue>.
Contact : revuemuscle@gmail.com.



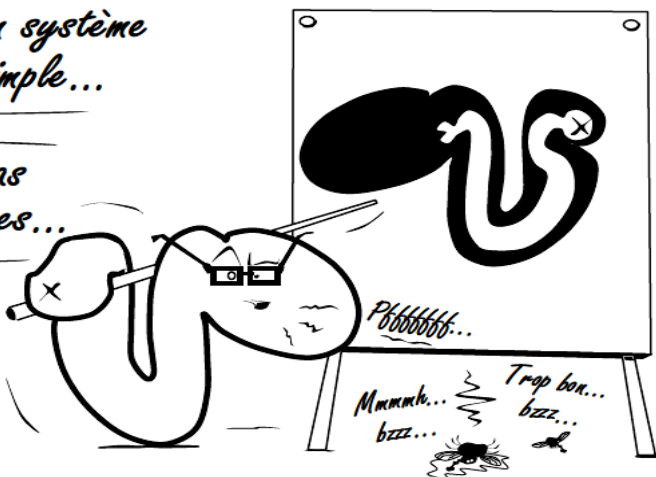
VERMIFUGE / N°10 / septembre 2014 / Directeur de la publication : Perrin Grimard. / Semestriel tiré à 1000 exemplaires (et reproductible à volonté...). / Ont participé à la rédaction de ce numéro : Marie Bal, Perrin Grimard, Frédéric Lorenzi, Rose Sélavy. / Maquette : Perrin Grimard et Claire Stéphan. / Crédits photos et contributions images ou textes autres que celles mentionnées dans ces pages : Décapage : pages 1 et 5 ; Shaka Ponk : pages 1 et 7 ; LWO : pages 1 et 8 ; Düo : page 2 ; laviemanifeste.com : page 2 ; Michel Houellebecq : page 7 ; Richard II : page 9. Créations : Robert Tirvaudey (page 3), Philippe Guénin (page 4), Pierlyce Arbaud (page 6), LWO (page 8), Jérôme Bord (page 10), Jean-Pierre Bobillot (page 12). / Dépôt légal : à parution. Prochain numéro : mars 2015. / ISSN : 2109-3725 / Imprimé par Alpha Copy / 23 rue Devosge / 21000 Dijon. / Les Éditions VERMIFUGE <http://www.vermifed.com> / tél./fax : 03 80 21 33 49 / contact@vermifed.com.

Valère, le ver

par *Bienlyz*

Le ver possède un système digestif très simple...

Ce qui n'a pas que des avantages...



Hé les filles !
Par ici !...

bzzzz...
bzzzz...

'POURRAIT QUAND MÊME
S'LAVER LES DENTS...'



Jean-Pierre Bobillot

SONNET AMPHIGOURIQUE DE LUI-MÊME

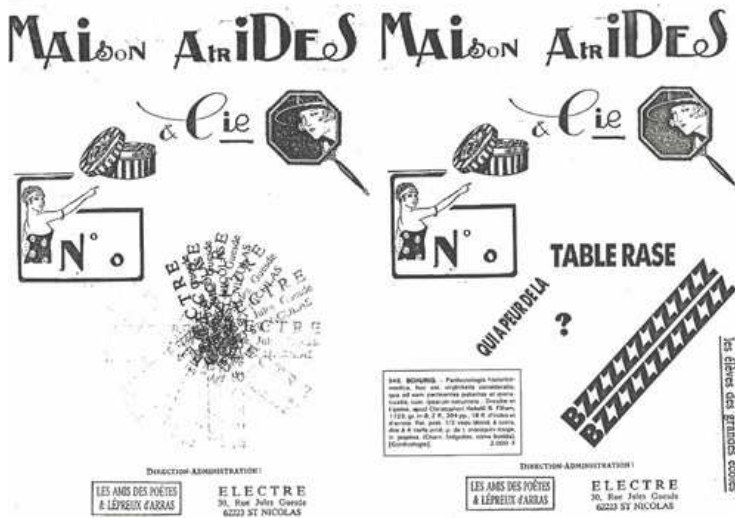
La nue masturbatrice encule les onyx
De ses ongles, griffant le Pal lampadophore,
Mains, raie, vit, épée, râle, hurle, ô pâle Phénix
Que n'éjacule, appas ! de si bandante amphore

Des fesses blanches au con pavide, nul ptyx,
Arbre libidineux d'onanisme indolore
(Car la Maîtresse s'est fait foutre aux bords du Styx
Avec ce veule objet que le Priape arbore),

N'embroche la baisée, ni langue ardente : un corps
De face incite pour son beau revers que fixe
Le veuf borgne monté sur les têtes de nixe

En l'accroupissement de l'orgasme. Dé, cor-
Niche en la fente, émoustillé Néant, qu'éclipse
De titillations si haut le Spectre, encor !

Alphonse-Ferdinand Schwartz
[J.-P.B.]



montrer : dire ça : quoi, ça ? que : de quoi
qu'on parle, toujours s'accommode de : ça ? Proces-
sus de sauts de puce... Fixion d'une fixion de la mi-
sère & que la misère de la fixion — occultant, subli-
mant la réalité de la Misère — entretient la misère de la
égalitéR.

POésie C'EST des mots d'trop! • POésie C'EST des
mots & C'EST pas des mots • POésie:CÉdez,mots! •
POésie C'EST des mots ni pratiques ni pas prati-
ques • POésie C'EST des mots ni cratiques ni pas cra-
tiques • POésie C'EST ni Cratyle ni pas Craty -le •
POésie C'EST ni Catulle ni pas Catulle, C' EST ni
virgules ni pas d'virgules, C'EST l'péri- style & l'er-
gastule • POésie C'EST ni Virgile ni pas Virgile, ni
terre à terre ni dans la lune: C 'EST les deux cho-
ses & l'une • POésie C'EST l'pé -riscope & la fi-
bule,le stéthoscope & la fistule ,l'antilope & la libel-
lule, le lieu & la formule ,la dentelle & la tarentule ;
C'EST l'architecte & l'funambule, l'archiviste & la
sommambule, l'a -ristoloché & la clausule • POésie
C'EST le sty- le & la crapule • POésie C'EST: le hic &
l'nunc, le nec & l'plus ultra, fun, bulles & patatras! •
POésie FAttras! • POésie PAtati • POésie PAtata •
POésie C'EST pour qui pour quoi ? • POésie C'EST
pourri • POésie C'EST pour rire & c'est pas pour
rire • POésie C'EST pour rien • POésie C'EST pou -r
mourIR & pour ne pas mourIR • POésie C'EST po -ur
être toujours ivre • POésie C'EST: qui vivra rira & qui
mourra mourra ou: qui mourra rira & qui vivra
pourra • POésie C'EST: mourra bien qui mourra
l'dernier... ou: rira bien qui pourra l'dénier! • POé-
sie C'EST les Rats • POésie C'EST l'arrêt sur l'ini-
mage • POésie C'EST ramage&plu- mage... gram-
mage... grimage... image... inimage... rage... o -
rage... mirage... &cetera • POésie C'EST &cetera! •

Ellipses,

destruction du poème (1)

dédit en leurre
semi-nuit (ne nie x)
main, raie veuve & spectrale,
air en for
traita à vexe ce (l'objet)

sorties (2)

(1) Dernier poème de Eff&mes rides (I) : *Sonnets & autres pièces dé/tachées*. 1978. Texte de l'originale (Tartalacreme, 1979, puis Brandes, 1986). Dans les "Repères, glose" de Sonn&, l'auteur a précisé: "exercice de réduction d'un célèbre sonnet de Mallarmé" - à savoir, le "sonnet en -yx": "Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx, / L'Angoisse, ce minuit, soutient, lampadophore, / Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix / Que ne recueille pas de cinéraire amphore ... (Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx / Avec ce seul objet dont le Néant s'honore.)"

Site Internet de l'auteur : <http://www.poetiquementincorrect.com/>

web radio

Retrouvez-nous

sur
[http://www.](http://www.Vermifed.com)



et chez tous ceux qui OSENT !